

Éditorial¹

Pour ce dix-huitième numéro de la revue *Intercâmbio*, qui atteint ainsi symboliquement la majorité de sa 2ème série, initiée en 2008, nous avons voulu nous concentrer sur ce que nous appelons métaphoriquement les « angles morts » de la traduction littéraire, car ils représentent des perspectives rarement prises en compte.

Quand on parle de la traduction littéraire et, plus précisément, du phénomène de la littérature traduite, on tend à privilégier des corpus d'analyse limités à un contexte littéraire national (Mendes, 2012 ; Torres, 2011), où l'on considère la traduction comme l'un des vecteurs fondamentaux soit des rapports internationaux, soit de la consécration littéraire des auteurs et de leur pays d'origine. Moins souvent, on se consacre à des études « sur ce qui se passe dans les marges, en marge et au seuil de la traduction » (Araújo et Bacquelaine, 2022) comme c'est le cas pour le domaine de la paratraduction (Yuste Frías et Garrido Vilariño, 2022).

Or, en cette ère du marché mondialisé de la traduction littéraire (Sapiro, 2008), on constate la coexistence de dynamiques de promotion à grande échelle, qui suivent une logique fondamentalement économique en fonction des relations de pouvoir entre les différentes langues et cultures, et de dynamiques de production et de circulation restreintes (Bourdieu, 1992). Celles-ci sont assurées par des acteurs et différents agents de médiation dédiés à la circulation des textes et aux échanges interculturels en marge des marchés éditoriaux dominants, qu'ils appartiennent à des domaines économiques, artistiques ou institutionnels. C'est justement sur ces phénomènes que nous avons souhaité attirer l'attention, car il s'agit là de dimensions masquées sous les chiffres et les statistiques concernant la traduction littéraire, notamment ceux de *l'Index Translationum*, par ailleurs très incomplets et obsolètes.

Renouant avec l'un des objectifs initiaux de la revue *Intercâmbio*, à savoir la promotion des études françaises et, plus largement, francophones au Portugal, et, à l'inverse, des études portugaises, ou plus largement, lusophones en France, notre dessein pour ce numéro de la revue a été d'élargir les connaissances sur la traduction littéraire en tant que processus à plusieurs mains, non linéaire, contenant certaines zones d'opacité. Pour ce faire, outre la présentation d'études de cas concernant des œuvres et des littératures traduites du français en portugais et du

¹ Ce texte a été rédigé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux portugais de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UID/00500/2025 – DOI : <https://doi.org/10.54499/UID/00500/2025>) et dans le cadre du Centre de Linguistique de l'Université de Porto, Unité R&D financée par des fonds nationaux portugais de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UID/00022/2025 – DOI : <https://doi.org/10.54499/UID/00022/2025>).

portugais en français qui s'écartent des auteurs consacrés par les dynamiques du marché et dépassent les frontières nationales, les différentes contributions mettent l'accent sur les échanges littéraires, culturels et éditoriaux entre le français et le portugais, tout en proposant à la réflexion et au débat les défis – avantages, inconvénients et/ou apories – qui se présentent quand on essaie de concevoir la traduction littéraire entre ces deux langues dans un cadre plus large, c'est-à-dire dans l'espace transculturel (Mencé-Caster, 2018) des francophonies et des lusophonies.

Composé par deux moments complémentaires, « La parole aux chercheurs et chercheuses » suivi de « La parole aux traducteurs et traductrices », notre numéro s'ouvre précisément avec une réflexion sur les « angles morts » de la traduction littéraire menée par **Helena Carreira**. Elle inscrit cette problématique dans le double parcours sémasiologique (interprétatif) et onomasiologique (énonciatif) du traducteur, soulignant que les zones d'opacité peuvent surgir dès la phase de compréhension. Son étude examine ensuite des séquences représentatives de traductions en français de différents auteurs de langue portugaise mettant en lumière des aspects tels que la créativité lexicale et discursive, les variations diatopiques et diastratiques ou les formes d'adresse. Les conclusions mettent en avant la complémentarité des deux parcours du traducteur, la prise en compte du continuum transparence-opacité et la nécessité d'une transposition créative visant l'équilibre textuel.

Agnès Levécot et **Ilda Mendes dos Santos**, toutes deux chercheuses mais aussi traductrices des *Novas Cartas Portuguesas* (1972), rendent compte de ces phénomènes de transparence-opacité en analysant leur expérience de traduction à partir de l'édition critique dirigée par Ana Luisa Amaral (2010) plutôt qu'à partir de l'édition originale de 1972. Elles retracent le parcours circulaire des *Lettres portugaises* (1669) aux *Nouvelles lettres portugaises* (1974) en France et la réception des traductions de ces dernières en Europe et en Amérique. Elles montrent comment elles ont apporté un soin particulier à leur « ré-énonciation hétérogène » pour combler les angles morts de la traduction française de 1974, réalisée dans l'urgence sous l'impulsion de féministes.

Ces dynamiques en réseau, qui remettent en cause la linéarité des transferts culturels, sont passées sous la loupe de **Maria de Jesus Cabral** en ce qui concerne les échanges entre symbolisme français et portugais. La chercheuse propose de les replacer dans des perspectives de circulation et de mises en relation, mais aussi de les considérer comme des espaces de créativité propre, à rebours de la logique opposant centre et périphérie. Ainsi les poètes Stéphane Mallarmé et Eugène de Castro sont-ils des médiateurs dont les gestes discrets

(traductions, échanges épistolaires, bribes de publication) et la position dans leurs champs littéraires respectifs structurent des espaces où la traduction littéraire, en tant que processus collectif, devient aussi un laboratoire formel et critique.

La fonction créatrice des traducteurs est également mise en évidence par **Álvaro Faleiros** et **Roberto Zular**, tous deux traducteurs de Paul Valéry au Brésil, qui défendent une approche cosmologique de la traduction (Viveiros de Castro, 2012), illustrée par leurs choix de traduction du recueil de poésie *Charmes*. En optant pour *Feitiços*, ils font entrer dans la poésie de Valéry la spiritualité africaine (*kindoki*), l'Égypte (dont la Pythie serait originaire), la Grèce antique, la France de l'après Première Guerre mondiale et le Brésil du XXI^e siècle, en une cosmovision qui n'est pas si éloignée de la philosophie valéryenne tout en faisant écho à la diversité du Brésil contemporain.

Poursuivant ce fil postcolonial en soulignant le rôle de la paratraduction (Frías, 2020) dans l'assignation des littératures lusophone et francophone à l'exotisme, l'article d'**Isabelle Simões Marques** (d)énonce les causes et les conséquences du cloisonnement réciproque de leurs champs littéraires, notamment à travers une traduction sélective qui perpétue les hiérarchies épistémiques héritées du colonialisme. Dans cette perspective, l'auteure plaide pour un « programme critique » prenant appui sur l'Atlantique envisagé comme « zone de contact » (Pratt, 1991) ou comme « archipel relationnel » (Glissant, 1997).

Dominique Faria rend compte de cette même logique de domination en livrant une analyse des phénomènes éditoriaux à l'œuvre entre les publications francophones d'Afrique et leur traduction au Portugal. Deux lignes se dégagent : d'une part, les traductions d'auteurs africains consacrés par le centre parisien, d'autre part, un circuit parallèle porté par des maisons d'édition mineures mais engagées. Loin de faciliter un dialogue interculturel égalitaire, cette double logique reflète le système hégémonique mondial et échoue à faire résonner durablement les voix de ces écrivains africains au Portugal.

Les logiques éditoriales, cette fois entre le Portugal et la France, sont également étudiées par **Ana Beatriz Coelho**, qui s'attache à analyser le rôle structurant des maisons d'édition dans la traduction littéraire, une dimension qui demeure souvent reléguée en coulisses des dynamiques inter- et transculturelles. Son étude de cas – les traductions littéraires figurant au catalogue des éditions Chandaigne/Lima au cours des dix dernières années – la conduit à souligner la nécessité d'un élargissement et d'un renouvellement de l'imaginaire attaché au Portugal à travers les œuvres littéraires portugaises traduites en France.

Les articles de **Zadig Gama** et de **Raphael Luiz de Araújo** témoignent tous deux des échanges intellectuels entre la France et le Brésil, dès le XIXe siècle. Le premier propose une étude des dynamiques de circulation des œuvres des frères Goncourt en version originale et en traduction dans le monde en général et au Brésil en particulier. Il constate que ces œuvres ont contribué à la formation du champ littéraire brésilien même si elles ont d'abord circulé en français dès leur parution, que leur traduction en portugais du Brésil a commencé plusieurs décennies plus tard sous forme de feuilletons dans la presse généraliste et que ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle qu'ont été publiées les premières traductions en livres. Le second invite à une relecture des liens entre Albert Camus et son lectorat brésilien. Si le voyage de l'écrivain au Brésil en 1949 a été le point de départ d'un intérêt accru de la part des intellectuels brésiliens et du monde éditorial, des paradoxes ont été mis au jour dans sa réception. Quand certains ont loué l'acuité de son regard, d'autres l'ont accusé ne pas s'être suffisamment débarrassé de son point de vue d'Occidental. Lors de la pandémie de Covid-19, la réappropriation de *La Peste* par le grand public passe par une série de phénomènes visibles dans les médias et sur les réseaux sociaux : resémantisation, ré-utilisation éthique et politique, détournement humoristique. Tous ces procédés montrent à quel point le sens d'une œuvre fluctue en fonction de sa réception et à quel point une situation extrême peut être éclaircie par une œuvre littéraire, a priori éloignée du contexte actuel.

Notre numéro se clôt sur deux témoignages - un traducteur brésilien et une traductrice portugaise - qui œuvrent au cœur des angles morts de la traduction littéraire : **Pablo Simpson** et **Regina Guimarães**. Le témoignage du premier, poète, professeur et traducteur, adossé à sa récente traduction dé-sonetisée de Mallarmé, notamment de son « Don du Poème », met en lumière l'importance de la caisse de résonance intérieure du traducteur : ce réseau de lectures sédimentées qui fait que son rapport à un texte donné est toujours une relation triadique et comparative. En assumant que la lecture de João Cabral de Melo Neto a constitué pour lui l'horizon omniprésent de sa traduction de Mallarmé, Pablo Simpson rappelle que tout acte traductif prend racine dans un espace souvent négligé : la bibliothèque intime, invisible mais agissante, du traducteur. **Ana Paula Coutinho** dresse un panorama de la carrière de la seconde, artiste hors norme, qui traduit tantôt par plaisir, tantôt sur commande, mais toujours en marge des maisons d'édition qui privilégient les succès de librairie en quête de profits. Selon **Regina Guimarães**, la traduction littéraire est une activité créatrice au même titre que les autres arts où elle excelle, ce qu'elle expose dans son témoignage lumineux sur son expérience de traduction

et d'écriture littéraires, des origines à l'ère de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique neuronale.

Ce tour d'horizon, diachronique et synchronique, entre la France et le Portugal, l'Afrique francophone et le Portugal, la France et le Brésil, l'Afrique lusophone et l'Afrique francophone, a levé le voile sur une partie de ces « angles morts », compris comme conséquences d'un ordre économique, culturel et social mondial, comme une manière non linéaire d'analyser les échanges entre champs littéraires a priori distincts et comme un espace partiellement opaque de création collective et individuelle. Nous espérons que ces quelques pistes pourront inspirer d'autres chercheurs et chercheuses de façon à éclairer d'autres angles morts de la traduction littéraire.

Ana Paula Coutinho
Françoise Bacquelaine
Marie Giraud-Claude-Lafontaine

Bibliographie

- Araújo, S. et Bacquelaine, F. (2022). Compte rendu de Yuste Frías, José et Garrido Vilariño, Xoan Manuel, eds. (2022). *Traducción & Paratraducción I. Líneas de investigación*. Peter Lang, *Meta*, 67(3), 675–677. <https://doi.org/10.7202/1100482ar>
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Éditions de Minuit.
- Coutinho Mendes, A. P. (2012). De 'invasões' e 'retiradas' da Literatura Francesa em Portugal: reflexões para uma política da literatura traduzida. *Carnets*, Première Série - 4 Numéro Spécial, 317-328. <https://doi.org/10.4000/carnets.7951>
- Glissant, É. (1997). *Traité du Tout-Monde*. Gallimard.
- Mencé-Caster, C. (2018). Traduire entre les cultures : un horizon du divers ?. *HispanismeS*, Hors-série 2. <https://doi.org/10.4000/hispanismes.11383>
- Pratt, M. L. (1991). Arts of the Contact Zone. *Profession*, 33-40.
- Sapiro, G. (dir.). (2008). *Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. CNRS Editions.
- Torres, M. H. (2011). Littérature française traduite au Brésil : la représentation de l'Autre. Dans F. Manzari et F. Rinner (éds.), *Traduire le même, l'autre et le soi* (1-). Presses universitaires de Provence. <https://doi.org/10.4000/books.pup.20944>
- Viveiros de Castro, E. (2012). "Transformação" na antropologia, transformação da "antropologia". *Mana*, 18(1), 151–171.

COUTINHO, Ana Paula, BACQUELAINE, Françoise, GIRAUD-CLAUDE-LAFONTAINE, Marie,
Intercâmbio, 2e série, vol.18, 2025, pp.4-9
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18ed>

Yuste Frías, J. et Garrido Vilariño, X.-M. (éd.). (2022). *Traducción & Paratraducción I. Líneas de investigación*. Peter Lang.